

Atelier socio-écologie des paysages

REP 2021 – mardi 12/10/2021 – Université Rennes 1, campus Beaulieu

Animation

Sébastien Bonthoux (MCF, Ecole Nationale Supérieure de la Nature et du Paysage d'Angers/UMR 7624 CITERES ; sebastien.bonthoux@insa-cvl.fr)

Mélanie Congretel (MCF socioécologie de la biodiversité, Université Rennes 2/UMR 6590 ESO ; melanie.congretel@univ-rennes2.fr)

Participants

Stéphanie Aviron (stephanie.aviron@inrae.fr)

Jacques Baudry (jacques.baudry@inrae.fr)

Julies Boileau (jules.boileau@terroiko.fr)

Françoise Burel (francoise.burel@univ-rennes1.fr)

Alexandrine Daniel (alexandrine.daniel@u-bourgogne.fr)

Hervé Daniel (herve.daniel@agrocampus-ouest.fr)

Juliane Demellier (juliane.demellier@gmail.com)

Clément Gros (clement.gros@agrocampus-ouest.fr)

Juliette Mariel (juliette.mariel@cirad.fr)

Marie-Jo Menozzi (marie-jo.menozzi@orange.fr)

Guillaume Papet (guillaume.papet@inrae.fr)

Organisation de l'atelier

1. Introduction à l'atelier :
 - présentation rapide des intervenants et des participants
 - enjeux et questions posées par le croisement écologie x SHS autour des paysages
 - travail individuel puis collectif, participatif, voir CR ci-dessous
2. Présentation de quelques notions et concepts intégrant SHS et écologie dans l'analyse de la dynamique des paysages (présentations intervenants, échanges avec participants)
3. Présentation de quelques méthodes (présentations intervenants, échanges avec participants)

CONTENU DES PRESENTATIONS DES ANIMATEURS

Le support PDF de présentation a été partagé par email avec les participants

RESULTATS DU TRAVAIL PARTICIPATIF

Rappel consignes : trois questions ont été posées aux participant-e-s, qui ont été invité-e-s à répondre individuellement sur des post-it de couleur différente, avant une mise en commun. Démarrage de la mise en commun en tour de table, puis changement de méthode : partage de réponses par question, échanges en « ping-pong » entre participants (pour favoriser la discussion autour des convergence/divergence d'opinion ou d'idées sur les différents points exprimés).

Questions posées aux participants

- 1) Quels avantages et/ou enjeux au croisement écologie x SHS dans l'étude des paysages ?
- 2) Quelles limites de fond à ce croisement (au sens : avantages de la monodisciplinarité) ?
- 3) Quels freins à ce croisement (au sens : volonté de/intérêts pour croiser, mais difficultés qui se posent dans la mise en œuvre) ?

Résultats

Remarque 1 : si la question était formulée au départ concernant l'étude des paysages, les discussions et les réponses se sont orientées plus largement vers les avantages/limites/freins au croisement écologie x SHS en général, pour aborder les questions environnementales au-delà de l'objet « paysages ».

Remarque 2 : la discussion a montré qu'il était parfois difficile de séparer limites et freins ; le résumé ci-dessous tente de reclasser au mieux les réponses et de rendre compte du sens des discussions .

1. Résumé des avantages et enjeux listés

Enjeu de compréhension (du paysage, de ses dynamiques...) :

- Plus holistique (comprendre le paysage en intégrant les activités humaines : via agronomie, urbanisme, économie, socio, droit, histoire de l'art...)
- Plus fine, plus profonde
- Plus historicisée
« le paysage est lui-même un médiateur, à la croiser de facteurs humains et « naturels »

Enjeux de co-construction

- **Des questions** (meilleure anticipation des effets de certaines actions sur le paysage -> définition plus pertinente des questions de recherche ; atteindre « d'autres niveaux de questionnement » en croisant écologie et SHS, des questions nouvelles que ne poseraient pas chaque discipline /champ isolément)
- **De la démarche** (plus de « facteurs » pris en compte » si on intègre les SHS aux travaux d'écologie)
- Favoriser/renforcer les interactions science-société

Enjeux d'opérationnalité

- Etre + en lien avec l'action, faire émerger des **solutions plus ancrées dans la réalité**, prenant mieux en compte la diversité des enjeux sur le terrain
- Mieux intégrer les dimensions territoriales dans la compréhension/gestion du paysage, les particularités du territoire (= espace vécu, tissé de liens sociaux, culturels, économiques.. ; cf point précédent)
- Améliorer la pertinence de la **formation** (des aménageurs notamment)
- « convaincre plus facilement », enjeu « d'acceptabilité » des recommandations des écologues (à nuancer avec 1^{er} point ci-dessus : rôle des SHS est aussi de montrer aux écologues les enjeux auxquels ils n'ont pas pensé/accès, par ex sociaux, culturels, politiques, économiques...)
- **Meilleure gestion** (des projets ?) -> interdisciplinarité « favorise l'intégration entre scientifiques et acteurs du terrain/populations autour de la gestion/conservation de la biodiversité » ; « favorise l'inclusivité du transfert opérationnel »

Demande d'interdisciplinarité (des agences/programmes de financement, des acteurs du terrain...)

2. Résumé des limites du croisement (ou avantages de la monodisciplinarité) listés

La pluralité épistémologique au sein des et entre disciplines :

- il y a déjà de la pluralité (d'ontologies et d'épistémologies -> diversité de démarches, de méthodes...) au sein des disciplines
+ il est déjà difficile de maîtriser une discipline mais le faut-il ?
- Etablir des connaissances théoriques, des méthodes et un vocabulaire partagés entre collègues amenés à interagir ; croiser écologie et SHS (diverses en elles-mêmes aussi) implique d'acquérir d'autres types de connaissances.
 - ➔ Quel « SMIC intellectuel » minimal ? Quelles connaissances minimales à acquérir dans les différents champs disciplinaires pour pouvoir les croiser, individuellement ou collectivement ? Quelle capacité a-t-on à rentrer dans les fondements d'une autre discipline que celle d'où l'on vient (si l'on a au départ une discipline de spécialité) ?
 - ➔ Question corollaire : faut-il commencer par l'interdisciplinarité, ou maîtriser d'abord une discipline avant de s'ouvrir à d'autres ? Le cursus initial et la capacité réflexive sont-ils limitants ?
- Peut poser des problèmes dans la construction même des projets de recherche : il faut trouver des « objets frontières » (avoir des visions différentes ≠ ne pas être d'accord)
- Rapports de force historiques : souvent, problème de légitimité des sciences « molles » (SHS) face aux sciences « dures » (sciences de la nature), voire condescendance des secondes vis-à-vis des premières et inversement

Question méthodologiques :

- Questions méthodologiques qui se posent, notamment lorsque l'on est amenés à croiser des approches qualitatives et quantitatives

Objectifs, qualité, finalités de ces travaux :

- Potentiel de précision, dans le travail, les résultats, l'analyse ? (ex : éclairage d'un spécialiste d'une discipline précise peut éviter aux non spécialistes de reproduire des informations collectées « erronées » ; les oblige à une distance critique)
- Peut-on conjuguer interdisciplinarité et opérationnalité (des résultats notamment, sur le terrain) ?

3. Résumé des freins listés

Question des opportunités : de se croiser, de se connaître, d'échanger pour éventuellement co-construire (arènes de discussions, publications, échanges distinctes entre disciplines, même si exceptions en cours autour d'objets environnementaux concrets, par ex l'eau, le paysage, le sol + récemment...)

Question de la valorisation et de la publication des travaux :

- Pas les mêmes structures d'articles en SHS et en écologie
- SHS : assez peu d'auteurs, écologie : articles rassemblent fréquemment de nombreux auteurs
- Pas les mêmes revues visées dans les diverses disciplines, choix différents qui peuvent être faits par les auteurs ; manque aussi de revues valorisant effectivement l'interdisciplinarité

(souvent valorisée dans la présentation de la revue, mais reviews pointent/reprochent le manque d'ancrage disciplinaire)

Question des temporalités (actuelles) de la recherche :

- Thèses, projets financés = durée limitée ; peu de temps dans la réalité pour construire le socle de connaissances partagées nécessaire à l'inter-compréhension et à la construction d'une interdisciplinarité réelle (= pluridisciplinarité où chaque discipline apporte un éclairage sur un problème partagé, sans que les connaissances produites par une discipline ne soient remobilisées par d'autres ensuite, pas cet effet d'aller-retour et de circulation des connaissances produites dans la pluridisciplinarité)

Question des limites : où s'arrêter dans la pluri ou l'interdisciplinarité ?

Question des trajectoires et carrières des chercheur-se-s :

- Organisation institutionnelle en France qui ne favorise pas nécessairement le croisement (sections CNU et exigence de qualification disciplinaires des thèses, sections CNRS : 1 seule section pluridisciplinaire))
- Critères de recrutement et d'évaluation académiques (recoupe le point précédent, ainsi que celui du souci autour des publications et de la valorisation des travaux interdisciplinaires et celui des temporalités)

Freins politiques ou économiques à l'application des résultats ou à la mise en œuvre de projets sur certains sujets (?)